

The background is a vertical gradient from light orange at the top to bright pink at the bottom. Overlaid on this are several line-art drawings in a dark blue color. At the top left, a woman's face is shown in profile, looking down with her eyes closed. To its right, a hand is raised with fingers slightly spread. Below these, another face is shown in profile, looking up. At the bottom, a third face is shown in profile, looking down. The lines are simple and elegant, capturing the essence of the subjects without shading or detail.

ANGÈLE FERRALA

**SUR LE FIL
DE NOS VIES**

Angèle Ferrala

Sur le fil de nos vies

© Angèle Ferrala, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3827-1

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Louane PEREIRA

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toi, Maman.
À toi, Papa.
Sans vous, rien ne serait.
Je vous aime.

Prière d'une petite fille

Papa, où es-tu ? Pourquoi es-tu parti ? Pourquoi as-tu fait ce choix ?

Et moi, ai-je fait le bon choix en partant ?

Papa, pourquoi m'as-tu laissée seule ? Pourquoi m'avoir abandonnée ?

Papa, je perds pied. Je ne sais plus quoi faire.

Si je pouvais te rejoindre, je crois que je le ferais. Oh ! Oui je le ferais ! Et si j'étais partie avec toi, je ne serais pas seule maintenant.

Papa, je voudrais que tu m'aimes. Je voudrais que tu sois là. Je voudrais que tu m'aimes pour toujours.

Papa, pourrais-tu me prendre dans tes bras ? Pourrais-tu, s'il te plaît, passer ta main dans mes cheveux, puis la laisser descendre le long de mon dos, caresser tendrement ma joue et réchauffer mon cœur ?

Papa, dis-moi comment faire. Dis-moi comment survivre alors que les larmes inondent mes yeux et noient mon cœur. Comment faire pour calmer ma colère ?

Papa, que ferais-tu à ma place ?

Est-ce ma faute ? Est-ce à cause de moi que tu as fui ?

Pourquoi la vie me fait ça ? Pourquoi tout s'écroule autour de moi comme une tour de cubes en bois qui se fracasse sur le carrelage ?

Papa, est-ce que c'est ça grandir ? Si c'est ça grandir, alors je ne veux pas, je veux que tout redevienne comme avant, mais avec toi, juste avec toi.

Papa, comment tenir ? Pourquoi tenir ? Pour qui ?

Pour toi, Papa, pour toi. Juste pour être avec toi.

Je voudrais être avec toi, Papa.

S'il te plaît, petite fée, exauce mon vœu, s'il te plaît.

Prière d'une mère qui reste une petite fille

Maman, où es-tu ? Pourquoi es-tu partie ? Est-ce moi qui ai choisi la mauvaise voie ? Pourquoi me laisses-tu seule ? Maman, je perds pied. Je ne sais plus quoi faire. Pourquoi es-tu partie maintenant ? Pourquoi m'avoir abandonnée dans cette période horrible de ma vie ?

Oh ! Maman, si tu savais comme je voudrais qu'il m'aime encore. Qu'il m'aime encore longtemps.

Je voudrais que toi, tu m'aimes encore. Encore longtemps.

Maman, pourrais-tu me prendre dans tes bras ? Pourrais-tu, s'il te plaît, passer ta main si douce dans mes cheveux, puis la laisser descendre le long de mon dos, caresser tendrement ma joue et réchauffer mon âme ? Maman, pourrais-tu apaiser mes chagrins comme quand j'étais enfant et que la bienveillance de ton contact guérissait tous mes maux ? Comme quand ton odeur m'enivrait et me faisait rejoindre en un instant le pays des rêves ?

Maman, dis-moi comment faire. Dis-moi comment survivre alors que les larmes inondent mes yeux et noient mon cœur. Maman, pourquoi ne suis-je pas aussi forte que toi ? Que faire pour calmer cette colère ?

Comment puis-je trouver les mots pour lui dire ce que je ressens ? Que ferais-tu à ma place ?

Je n'ai plus de repère. Il est parti avec elle. Est-ce ma faute ? A-t-on toujours une part de responsabilité dans ce que la vie nous fait vivre et endurer ?

Pourquoi la vie s'acharne-t-elle contre moi ? Pourquoi les êtres qui me sont chers veulent-ils sortir de ma vie ? Pourquoi tout s'écroule autour de moi ?

Maman, est-ce cela vieillir ? Est-ce cela être la nouvelle génération de femmes de la famille ? Faut-il que je sois seule ?

Oh ! mon Dieu, comment tenir ? Pour qui tenir ?

Pour eux. Oui, pour eux.

Lundi

Filature

Mathilde finissait de rédiger un contrat de collaboration avec une société partenaire de la sienne. Midi approchant, elle ferma le fichier en s'assurant qu'elle avait bien enregistré la dernière version, puis éteignit son ordinateur.

Il était l'heure de rejoindre l'école de musique à laquelle elle était inscrite. Durant sa pause déjeuner, Mathilde s'adonnait fréquemment à la pratique du piano, instrument qu'elle avait travaillé avec assiduité pendant ses années de collégienne et qu'elle redécouvrait aujourd'hui. Bien que l'agilité de ses mains ne soit plus celle qu'elle se souvenait avoir eue, elle prenait à chaque cours un grand plaisir à presser la pulpe de ses doigts sur les touches noires et blanches du clavier pour entendre la mélodie jaillir autour d'elle.

Mathilde passa la tête dans le bureau de ses collègues pour les prévenir qu'elle sortait. Ces dernières prirent le même chemin et descendirent l'avenue qui bordait l'immeuble de leur société.

Elle ne se lassait pas d'admirer les boulevards haussmanniens de Paris. Les grandes façades garnies de balcons métalliques parfois emplis de grands arbustes verts, les détails architecturaux des fenêtres, les chiens-assis sous les toits gris de la capitale accrochaient toujours son regard. Mathilde aimait parcourir les rues animées de la ville.

Les trois jeunes femmes discutèrent de la réunion qui s'était tenue le matin même au cours de laquelle leur patron, le mari de Mathilde, avait annoncé le planning des mois à venir et les chantiers de constructions qu'ils devraient mener. Ravies que le carnet de commandes soit rempli, elles listaient les tâches administratives qui les attendaient pour les prochaines semaines.

Soudain, le regard de Mathilde fut attiré par une chevelure et une démarche qui lui étaient particulièrement familières. Elle reconnut Alaïs, son amie de longue date qui avançait nonchalamment de l'autre côté de la chaussée. Mais que pouvait bien faire Alaïs dans ce coin du dix-huitième arrondissement alors qu'elle travaillait dans le sixième à l'autre bout de la ville ? Mathilde scruta attentivement la silhouette qu'elle ne voyait que de dos pour vérifier si elle correspondait à celle de son amie... Sans aucun doute possible, elle conclut qu'il s'agissait d'Alaïs qui n'était vraisemblablement pas seule.

Mathilde ouvrit la bouche de stupeur tout en ralentissant instinctivement son allure. Ses deux collègues, absorbées par leur discussion, ne remarquèrent pas qu'elle venait de s'arrêter tout net.

Reprenant ses esprits, Mathilde reprit son chemin et hâta son pas de peur de perdre Alaïs de vue. Elle se concentra alors sur l'homme qui l'accompagnait sans pour autant réussir à distinguer ses traits. Son bras était passé dans le dos d'Alaïs.

Mathilde fronça les sourcils pour tenter de mieux le reconnaître, mais elle n'y parvint pas. Pourtant quelque chose chez cet homme, son allure ou peut-être sa physionomie, elle n'aurait su le formuler en cet instant, lui paraissait étrangement familier. Quelque chose lui semblait ne pas être à sa place dans cette attitude trop proche du corps d'Alaïs.

— Mathilde ! Tu vas être en retard si tu traînes devant les vitrines, l'interpella sa collègue.

— Euh... bredouilla celle-ci en regardant le cadran de sa montre. Mais oui tu as raison ! Je me dépêche. À tout à l'heure les filles !

— On se retrouve pour le café ! lui lança son autre collègue.

— Entendu, approuva Mathilde en cherchant Alaïs des yeux.

Mathilde traversa prestement la rue pour rejoindre la direction qu'avait prise son amie et se demanda alors si elle devait poursuivre sur cet élan de curiosité ou si, au contraire, elle devait bifurquer en direction de l'école de musique. N'était-elle pas en train d'espionner la vie privée d'Alaïs, son amie ? Elle jeta un nouveau coup d'œil rapide à sa montre et constata qu'elle ne serait plus à l'heure à son cours. Elle adressa un bref message d'excuses à sa professeure pour la prévenir de son absence, ce qui lui ôta tout doute de poursuivre. Elle épia à nouveau la chevelure blonde qui ondulait devant elle.

Mathilde se rapprocha le plus possible du couple tout en veillant à conserver une distance suffisante afin de ne pas être remarquée. Une voix retentit dans sa tête :

Mathilde ? Mais que fais-tu là, voyons ? Alaïs a le droit de venir déjeuner avec qui elle veut dans un autre quartier que le sien ! Tu empiètes sur son jardin secret... Imagine les conséquences de tes actes...

Mathilde, d'un mot, ordonna le silence à la petite voix qui la mettait en garde au sujet de la filature qu'elle menait.

Chut ! Tais-toi ! On verra ça plus tard.

Mathilde observa à nouveau son amie. Lorsque celle-ci tourna la tête dans sa direction, elle surprit le sourire qui illuminait son visage et irradiait son être des pieds à la tête. Alaïs ressemblait à un ange tombé du ciel dont les ailes la faisaient virevolter au milieu de la foule qui l'entourait. Elle paraissait si légère,

sans aucun poids sur les épaules, sans aucune responsabilité, comme si elle était faite de pur bonheur. Lovée contre cet homme qui ne pouvait pas être étranger à la sensation de plénitude qui émanait d'elle, elle semblait plongée dans l'unique instant qui comptait à ses yeux, son instant présent auprès de cet homme.

Cet homme qui n'était pas Jérôme. Cet homme qui n'était pas l'homme avec qui Alaïs partageait sa vie depuis plusieurs années maintenant.

Cet homme qui rappelait quelqu'un à Mathilde, mais dont le nom ne voulait pas remonter à la surface de sa conscience. Mathilde ferma les yeux et chercha à faire le vide en elle pour que sa mémoire se délie et que ses lèvres puissent enfin prononcer le nom de celui que côtoyait Alaïs.

Soudain, Mathilde sut. Lorsqu'elle réussit à faire le lien entre cette allure masculine et la personne qu'elle connaissait si bien, elle ne put retenir un cri.

Cet homme qu'elle connaissait trop bien et qui n'aurait pas dû être en train de flirter avec Alaïs.

Incroyable...

Abasourdie par la vision du couple illégitime qu'elle apercevait plus nettement maintenant et qui paraissait filer le parfait amour, Mathilde se retourna et se cacha aussitôt sous le porche d'un vieil immeuble. Son cœur battait à tout rompre, Alaïs ne devait pas la voir.

Le parfait amour, bras dessus, bras dessous... J'hallucine...

La petite voix se fit à nouveau entendre dans sa tête.

Tu te mêles de ce qui ne te concerne pas !

Mathilde ne pouvait pas se faire à l'idée de ce couple improbable partageant une telle promiscuité.

Elle sentit son dos devenir moite et eut la terrible impression d'être le témoin de quelque chose qui ne la concernait absolument pas. Quelque chose qu'elle n'aurait pas dû apprendre ou pas de cette manière-là. Quelque chose qui la dépassait et que pourtant, elle ne pourrait plus se sortir de la tête dorénavant. Quelque chose qu'elle aurait préféré ignorer, mais que désormais, elle savait.

De retour au bureau, Mathilde relut plusieurs fois le document rédigé le matin même sans réussir à être aussi attentive que l'exigeait l'importance du contrat.

Après maintes tentatives infructueuses, elle décida de reporter cette vérification au lendemain et de traiter les courriers qu'elle avait en attente. Mathilde éprouva toujours de grandes difficultés à se concentrer sur son travail. Se repassant perpétuellement la scène qui s'était déroulée sous ses yeux curieux, elle abandonna et décida d'envoyer un message à Alaïs pour lui proposer de déjeuner toutes les deux le lendemain midi.

La réponse de son amie ne se fit pas attendre plus de quelques minutes, mais un refus s'afficha sur son écran.

**Coucou,
très gentille ta proposition,
mais j'ai beaucoup trop de boulot cette semaine !
Pas possible demain.
Bises.**

Mathilde se mit alors à douter de ce qu'elle avait aperçu.

Et si ce n'était pas Alaïs qui avait emprunté le même chemin que moi ? Après tout, ce n'était peut-être pas elle. Elle était probablement trop occupée pour batifoler ainsi durant sa pause méridienne...

Non, je ne peux pas me méprendre ! J'ai bel et bien observé Alaïs à son insu et je l'ai reconnue. Je l'aurais reconnue entre mille autres !

Toutes les deux étaient amies depuis le collège et avaient partagé les mêmes bancs d'école jusqu'en classe de terminale. Mathilde connaissait Alaïs comme une sœur. Hier encore Mathilde aurait pu jurer tout savoir de la vie de son amie. Cette pensée la frappa en plein cœur. Connaissait-elle réellement son amie ? Connaissait-elle vraiment ses proches ? Connaissait-elle tout de leur vie ou croyait-elle simplement tout savoir ?

Mathilde se demandait comment et pourquoi Alaïs avait pu agir ainsi. Elle n'aurait pas parié une seconde que ce qu'elle avait vu quelques heures auparavant puisse se produire ! Alaïs avec un autre homme et pas n'importe lequel. Mathilde n'osait toujours pas croire que cela soit vrai.

Elle repensa alors à leurs années d'adolescentes, toujours plus liées l'une à l'autre au fur et à mesure du temps qui passait. Plus tard, une troisième amie était venue compléter le tableau et enrichir cette amitié qu'elle croyait sans secret des unes pour les autres.

Mathilde, Alaïs puis Eva s'étaient trouvés des affinités durant leurs années au collège. Elles étaient ensemble en classe de quatrième et, dès le premier jour de la rentrée, elles avaient trouvé les unes auprès des autres un soutien inébranlable.